

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE
ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.
Abonnement : Pour Roubaix, 25 francs par an.
Six mois, 14 »
Trois mois, 7 50 »

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, 20, rue de la Banque.
Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

Roubaix, 7 Juin 1864.

BULLETIN.

On a peine à croire que le résultat de la Conférence qui a eu lieu hier, soit de nature à faire faire un pas décisif à la question danoise.

Il a, dit-on, été question de proposer, avant tout la prolongation de l'armistice. Les dernières dépêches de Copenhague ne sont pas de nature à faire espérer le rétablissement de la paix. Le gouvernement aurait convoqué la Diète commune; le roi, au moment où le sort de la monarchie va se décider, désirerait consulter les représentants du pays qui ont en main les intérêts de ses sujets.

Les nouvelles d'Algérie, publiées par le *Moniteur*, font entrevoir la soumission prochaine des insurgés de la province d'Oran. Les tribus de Djebel-Amour ont été vigoureusement châtiées. Les généraux Deligny et Rose vont prochainement attaquer l'insurrection sur tous les points où elle a concentré ses forces.

Le *Bulletin de Paris* reproduit une dépêche particulière transmise de Tunis par voie d'Espagne, annonçant que la situation est des plus graves dans cette capitale. On craint une déposition violente du bey. Jusqu'à présent les navires en rade n'ont fait aucun débarquement.

L'ordonnance de dissolution de la Chambre des Représentants belges paraîtra sous quelques jours dans le journal officiel de Bruxelles. Le jour des élections n'est pas encore fixé; on suppose qu'elles auront lieu dans un délai très rapproché.

L'insurrection qui s'étend jusqu'aux portes de Tunis nécessitera très prochainement une intervention énergique. Jusqu'à ce jour, aucun des représentants des trois puissances n'a effectué son débarquement; grâce à l'énergie de l'amiral français, mais en présence de la gravité des événements il est douteux qu'on puisse se dispenser d'intervenir.

J. REBOUX.

Le *Progrès* de Lyon est de nouveau suspendu pour deux mois. Voici le texte de l'arrêté :

« Le ministre secrétaire d'Etat au département de l'intérieur, vu le numéro du journal le *Progrès*, en date du 2 juin 1864, lequel contient un article signé Fr. de Wolfers, intitulé : « Aimable-Jean-Jacques Pétissier », commençant par ces mots : « La postérité » et finissant par ceux-ci : « Le héros s'évanouit » ;

« Considérant que pour insulter l'armée française dans un de ses chefs les plus illustres, l'auteur de cet article présente, d'un événement militaire, un récit contraire à la vérité ;

« Considérant que depuis moins de deux ans, le journal le *Progrès* a reçu deux avertissements à la date des 24 juin et 28 juillet 1862, et qu'il a été suspendu pour deux mois le 30 novembre 1863 ;

« Vu l'article 32 du décret organique sur la presse, du 17 février 1852, et les dispositions de la loi du 2 juillet 1861 ;

« Arrête :

« Art. 1^{er}. — Le journal le *Progrès* est suspendu pour deux mois à partir du 4 juin 1864.

« Art. 2. — M. le sénateur chargé de l'administration du département du Rhône, assurera l'exécution du présent arrêté.

« Le Ministre de l'Intérieur,

« Signé : BOUDRY. »

Algérie.

On lit dans le *Moniteur*, partie non officielle :

« Le maréchal ministre de la guerre a reçu hier la dépêche télégraphique ci-après, par laquelle le général Jusuf annonce au gouverneur général de l'Algérie l'heureux résultat d'une expédition dirigée contre les tribus insurgées du Djebel Amour :

« Laghouat, le 2 juin 1864.
« Je suis arrivé sans le moindre retard à El-Gricha, village important adossé à El-Gada et placé à ses pieds. Sa population épouvantée l'avait abandonné et s'était réunie à celle d'El-Gada. Cette dernière, dans la plus grande détresse, s'est mise à ma disposition, femmes, enfants, vieillards, avec quelques troupeaux. Un coup de main sur de pareilles gens n'était digne ni de moi ni de mes soldats.

« Eddin et tout le reste des combattants demandent grâce à mains jointes. Je leur permets de rentrer dans leurs localités; c'est autant d'ennemis que j'enlève au général Deligny, et je laisse à lui seul le soin de punir et de régler les affaires de son pays. Je persévère sur la contrée autant que ma présence y sera utile. »

Le 31 mai, le colonel Lapasset, dont le mouvement sur Ammi-Moussa a été relaté dans le *Moniteur* d'avant-hier, est arrivé devant cette place sans avoir tiré un seul coup de fusil.

Après ses attaques infructueuses, le marabout Si-El-Azerzy s'est porté d'abord à Guellet-Sidi-Bouzdid, et le 31 il descendait dans la plaine de Relizane avec 300 cavaliers. Le colonel de La Chaise dirigeait immédiatement contre lui un bataillon du 82^e et une pièce rayée; quelques coups de canon ont tué 8 hommes à l'ennemi ont suffi pour le disperser et le mettre en fuite.

Le général Rose s'avance vers Zamorah avec cinq bataillons, trois pièces d'artillerie et un goum nombreux et sûr. Tout fait donc espérer que les opérations auront un cours favorable et que l'insurrection sera vigoureusement attaquée sur tous les points où elle a concentré ses forces. La santé des troupes est excellente.

Le *Moniteur de l'Algérie* du 2 juin publie les nouvelles suivantes du Sud :

« Les insurgés qui, le 27 mai, avaient attaqué Ammi-Moussa sans succès, sont revenus le 28 avec un nouvel acharnement. Ils ont pu s'approcher des murs du fort et ont cherché à y faire brèche avec des pioches.

« Le village d'Ammi-Moussa, dont tous les habitants avaient été recueillis dans l'enceinte du bordj, a été pillé et détruit.

« Découragé par une résistance énergique qui ne nous a coûté qu'un homme tué et quelques blessés, parmi lesquels M. Durrieu, sous-lieutenant au 2^e régiment de tirailleurs algériens, informé d'ailleurs de mouvement du colonel Lapasset, de l'arrivée du général Martineau à Tiarret et de la présence de nouvelles troupes à Relizane, l'ennemi s'est retiré dans la nuit du 28 au 29, laissant un grand nombre de morts sur le terrain. Le 30 mai, le marabout Si-Lazereg était à Guellet-Bou-Zid. De ce point, trois cents cavaliers se sont, dans l'après-midi du 31 mai, avancés dans la plaine de Relizane. Trois fermes abandonnées ont été pillées.

« Un bataillon du 82^e régiment de ligne s'est porté à six kilomètres en avant du village; l'artillerie, en tuant huit hommes, a mis le désordre parmi ces cavaliers, que le goum de Mehal, soutenu par l'infanterie, a alors chargés et dispersés.

« Une dépêche télégraphique de ce matin annonce que le colonel Lapasset est arrivé hier à Ammi-Moussa sans un seul coup de fusil.

« Si-Lazereg s'était retiré chez les Flittas, au milieu desquels le général Rose se portera le 3 juin.

« Les communications, compromises entre Millianach et Orléansville, sont rétablies, et la diligence même a pu reprendre son service.

« Les événements qui se passent dans le sud des divisions d'Alger et d'Oran, et dans la subdivision de Mostaganem, donnent lieu à des bruits alarmants.

« Sans entrer dans les détails des opérations militaires, le gouvernement de l'Algérie continuera à faire connaître, comme il l'a fait jus-

qu'ici, d'une manière exacte, l'ensemble de la situation par les bulletins reproduits dans les journaux. Les nouvelles autres que celles données par ces bulletins doivent être considérées comme erronées.

« Les renforts arrivés permettent, dès à présent, de prendre contre l'insurrection, qui s'est localisée dans les cercles d'Ammi-Moussa et de Zamoran, une vigoureuse offensive dont on doit attendre de bons résultats. »

Danemark.

D'après tout ce qui transpire des dispositions officielles, il se confirme de plus en plus que le gouvernement danois est fermement décidé à ne pas consentir à une prolongation de la trêve à moins que les puissances neutres, d'accord avec l'Autriche et la Prusse et aussi avec le Danemark, ne parviennent à arrêter les bases préliminaires de paix sur lesquelles la conférence de Londres aurait définitivement à délibérer.

De nouvelles instructions en ce sens viennent d'être envoyées aux plénipotentiaires danois à Londres.

La flotte suédo-norvégienne, sous le commandement du prince Oscar, divisée maintenant en trois escadres, continue de croiser dans les parages de la mer Baltique et près des côtes danoises. Mais rien ne fait prévoir le moins du monde, dans la politique du gouvernement de Stockholm, que des forces navales soient destinées à servir d'auxiliaires au Danemark. Il paraît en outre décidé qu'aucune réunion de troupes n'aura lieu dans la province suédoise de Scanie, la plus rapprochée du Danemark. De peur que cette concentration ne soit interprétée, de la part des deux grandes puissances allemandes, comme une démonstration militaire en faveur de ce dernier.

Le *Berlingske* dit que, si la trêve n'est pas prolongée la marine danoise reprendra le blocus des ports allemands. Le 12 juin, et qu'il ne sera accordé aucun délai aux navires neutres pour quitter les ports bloqués.

On lit dans le *Journal des Débats* :

« Une correspondance de Berlin, que nous avons reproduite hier, parlait en termes assez vagues des dissentiments que le séjour du duc d'Augustenbourg à Berlin aurait fait éclater entre ce prince et M. de Bismarck. Une autre correspondance de Berlin, que nous recevons aujourd'hui de la même source, vient préciser ce fait en constatant que ces dissentiments ne se seraient pas produits sur la question relative

à l'érection de Rendsbourg en forteresse fédérale et de Kiel en port fédéral, mais bien au sujet de certaines conventions particulières à conclure entre le futur duché de Schleswig-Holstein et la Prusse. »

Le *Wanderer de Vienne*, prétend que « les bruits de suppression prochaine de tous les couvents catholiques en Pologne se maintiennent avec beaucoup de persistance. »

Une correspondance adressée à l'Agence Laffitte-Bullier parle en ces termes de « l'enterrement civil » d'un nommé Van Pene, décédé à l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles :

« Ces jours passés est décédé à Bruxelles le sieur Van Pene, membre de la secte athée dite des solidaires. Cet individu a été inhumé sans aucune cérémonie religieuse. Plusieurs discours ont été prononcés par les amis du défunt. L'un d'eux a cru pouvoir le féliciter d'avoir répudié le prêtre, d'être mort en homme libre et d'avoir prouvé que la paix de l'âme se puise dans la négation de Dieu. »

« Nous citons textuellement cette déclaration impie. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Messine, 5 juin

« Les avis de Corfou annoncent une terrible catastrophe. L'explosion d'une poudrière a détruit cinquante maisons, le lazaret, un fort, les bureaux de la douane et d'autres bâtiments. Il y a eu, parmi les militaires 90 morts, 30 blessés et 30 disparus et parmi les habitants, 47 morts et 200 blessés. L'émotion est très vive à Corfou.

« L'insurrection dans la régence de Tunis augmente. Les européens et les Israélites quittent le pays. »

Vienne, 5 juin.

« Le *Wanderer* publie un télégramme de Bucarest d'après lequel le prince Couza se serait rendu à Constantinople pour demander qu'on lui accordât l'hospodarat et le pouvoir gouvernemental héréditaire dans les Principautés-Unies. »

Rendsbourg, 5 juin.

« Une grande réunion d'habitants du Schleswig septentrional a eu lieu ce matin à Hadersleben pour protester contre la séparation du Schleswig méridional. »

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX
DU 8 JUIN 1864.

— N° 5 —

NATALIE

IMITATION DE L'ALLEMAND.

CHAPITRE V.

(Suite.)

« Tu veux me quitter maintenant, à cette heure où j'ai si grand besoin de toi ? Quand je me prépare à remporter un nouveau triomphe ! Quand toute la haute société romaine attend mon apparition avec une impatiente curiosité ! Non, non, Carlo ! Par pitié, reste encore ce soir ; reste encore une heure !

« Je resterais, car je lui ai promis qu'elle l'entendrait.

« Elle est donc ici ? demanda Corinne avec une joie farouchée.

« Elle y est. »

« Corinne se mit à marcher d'un air orgueilleux et triomphant ; un sourire cruel se jouait sur ses lèvres. On frappa un coup léger à la porte, un homme parut sur le seuil et promena ses regards dans le ca-

(*) Réimpression interdite.

CHAPITRE VI.

Toute la société du cardinal de Bernis était réunie dans la grande salle, et tous les yeux fixés sur le mystérieux rideau. A un petit coup de sonnette, ce rideau se leva comme par enchantement. Un cri d'admiration s'échappa de toutes les bouches, des applaudissements éclatèrent, et l'on entendit de toutes parts : « Vive Corinne ! Vive l'improvisatrice Corinne ! »

« De reste, un tableau ravissant s'offrait aux regards. Des degrés jonchés de roses conduisaient à une sorte d'autel où deux flammes s'échappaient du milieu des fleurs, colorant d'un reflet pourpre le visage de Corinne. Debout, dans une attitude imposante et majestueuse, elle levait les yeux au ciel d'un air d'extase.

« Les soubres d'une harpe, d'abord faibles et doux, puis sonores et vibrants, attirèrent les regards sur Carlo. Il était assis, en costume de jeune Grec, au pied des grenadiers en fleur qui décoraient le fond de la scène, et son pâle visage, aux traits nobles et virils, formait un beau contraste avec la figure de Corinne, rayonnante d'amour et d'enthousiasme.

Natalie porta involontairement la main à son cœur. Elle ressentait une émotion étrange et toute nouvelle. Tantôt c'était du plaisir de voir Carlo et d'entendre les murmures d'admiration excités par le talent de cet ami ; tantôt c'était une impression douloureuse, et pourquoi ? Elle l'ignorait elle-même. Elle détourna son regard, qui venait de rencontrer celui du jeune homme, et elle le dirigea sur Corinne ; alors elle se dit avec tristesse : « Elle est bien plus belle que moi ! »

S'accompagnant d'une mélodie simple

et charmante, Carlo chanta une romance d'une voix vraiment magique. Puis deux jolis enfants s'élançèrent de derrière les grenadiers, et, des coupes d'argent à la main, parcoururent la salle, afin de recueillir des objets d'improvisation. Ils remontrèrent ensuite les degrés et vidèrent leurs coupes dans une urne placée près de Corinne. Elle y plongea la main et en tira un des papiers ; il portait :

Plainte de Sapho avant de se précipiter dans la mer.

Aussitôt ses traits prirent une expression mélancolique, ses yeux s'enflammèrent d'un feu sombre, sa tête s'inclina sur sa poitrine ; elle eut, en un mot, l'air et l'attitude d'une amante dédaignée, délaissée, pleurant son bonheur évanoui et nourrissant des pensées de mort. Mais en même temps elle se disait tout bas : « Quel thème propice m'a donné ce bon duc Alfani ! J'ai trouvé sans peine son billet, grâce à la petite boule qu'il m'avait promis d'y attacher. Ah ! je possède en lui un ami bien chaud ! »

Et, le sein palpitant, le souffle précipité, elle exhala les plaintes de Sapho. Elle tonna et pleura tour à tour ; cette belle langue italienne, harmonieuse, imagée, s'échappait de ses lèvres comme une suave musique, et bien peu des assistants se doutaient qu'une grande partie de ces rimes savantes et sonores étaient empruntées au Tasse. Il est facile, d'ailleurs, d'improviser en italien, et l'auditoire s'inquiétait moins de la pensée et du sens que de la brillante enveloppe qui les recouvrait. Le fond n'était rien, la forme était tout ; l'oreille charmée, on échangeait des coups d'œil de surprise et de ravissement quand l'improvisatrice, grâce à son étude profonde des grands poètes de l'Italie,

trouvait sans hésitation les rimes les plus difficiles en apparence.

Elle se tut, et les applaudissements retentirent. Alors, comme réveillée en sursaut au milieu d'un rêve et d'une extase, elle promena autour d'elle des regards étonnés, hagards, qui semblaient dire : « Où suis-je ? d'où vient ce bruit ? »

Après une pause que Carlo remplit des accords de sa harpe, elle tira de l'urne un second billet ; l'inspiration parut de nouveau s'emparer d'elle, l'enthousiasme des auditeurs redoubla ; ce fut une impétueuse salve d'applaudissements, un vrai délire. Electrisée par le succès, Corinne plongea la main dans l'urne plusieurs fois encore, et toujours elle fut brillante dans ses improvisations. Elle semblait inépuisable ce soir-là.

« En voilà assez ! murmura Carlo, au moment où elle reprenait un nouveau thème. Tu n'a plus qu'un quart d'heure. »

« Laisse-moi traiter encore ce sujet. Il est très heureux ; il me concillera tous les cardinaux. »

« Plus qu'un quart d'heure, je te le répète. Songe à mon serment ! »

« Une angoisse inexplicable s'était emparée de lui ; à peine avait-il la force d'accompagner Corinne, qui agitait en beaux vers cette question : *Laquelle des deux Rome est la plus heureuse, l'ancienne ou la nouvelle ?* Il avait sans cesse les yeux fixés sur Natalie ; il souffrait horriblement de ne pas être à côté d'elle, de ne pouvoir surveiller chacun de ses mouvements ; il croyait déjà voir un assassin s'approcher, armé du poignard. Et la pâleur extrême de Natalie redoublait son inquiétude.

« Il faut que je vole auprès d'elle, que je la défende ou que je meure ! » pensa-t-il, [et il montra la pendule à Corinne